

Retrouvailles Diocésaines

14 septembre 2020 de 19h30 à 21h00

La pandémie Covid-19 et l'Église à Montréal: survol et perspectives

M. l'abbé Raymond Lafontaine, v.é.

Vicaire épiscopal, secteur Anglophone: Archidiocèse de Montréal

Un défi de taille: huit minutes pour résumer six mois! Sans plus tarder, allons-y!!

On dit souvent que la pandémie Covid-19 est une crise globale et personnelle: vécue à l'échelle mondiale et nationale, mais laissant ses traces dans la vie de chacun et de chacune. Comme on se le fait souvent rappeler, une crise est à la fois un **danger** réel, et une occasion de croissance. Ce soir, j'aimerais offrir un bref survol de la pandémie sous ces deux aspects: danger réel et invitation à une conversion personnelle et ecclésiale.

Ici à Montréal – en société et en église – nous avons été marqués profondément par cette crise. Il semble significatif que cette rencontre ait lieu le 14 septembre, la fête de la Croix glorieuse. Car il y a exactement six mois, le samedi 14 mars 2020, nous avons officiellement fermé toutes nos églises dans le diocèse aux célébrations liturgiques en public. Pas de messe dominicale ou quotidienne, pas de funérailles ou de mariages, pas de célébration des sacrements d'initiation chrétienne. Nous étions en plein lockdown.

Je m'en souviens bien, car j'arrivais le 14 au matin de l'Île du Prince Édouard, où je venais d'animer deux retraites paroissiales, avec une assistance d'entre 200 et 300 personnes chaque soir. De plus en plus aux nouvelles, on parlait de la covid comme étant un problème en Chine, en Corée du Sud, et l'éclosion de cas dans le nord de l'Italie faisait fureur: c'était grave, mais ça nous semblait encore bien loin de nos frontières.

Quand j'ai atterri à Montréal, je me suis vite rendu compte que la vie avait changée.

Lorsque les églises ont été fermées le 3e dimanche du Carême – et il faut souligner que nous avons pris cette décision en faveur de la santé publique et du bien commun, avant d'en avoir été contraint par les autorités civiles – on s'est posé la question, sûrement c'est juste pour une semaine ou deux? Et à chaque grand moment de l'année liturgique, on a continué de se poser la question de la réouverture de nos espaces liturgiques: pour la semaine sainte, pour Pâques, pour les premières communions du mois de mai, pour la Pentecôte.

Pour le diocèse et pour les paroisses, il y avait rapidement des décisions à prendre par rapport au personnel pastoral, au personnel de soutien, aux services qu'on pouvait offrir à nos paroissiens en dépit de la distanciation sociale, à l'apprentissage de nouvelles technologies pour garder le contact avec les membres de nos communautés. Je suis convaincu que sans l'aide gouvernementale qui nous est arrivé au mois d'avril avec le PCU (CERB) et l'assistance salariale (wage subsidy program), ainsi que le prêt de \$40,000 offert à travers les institutions bancaires, réduit à \$30,000 si on le rembourse avant la fin 2021), presque la moitié de nos paroisses auraient facilement pu fermer définitivement, ou tout au moins auraient dû mettre tout le personnel – y inclus les prêtres et pasteurs – à l'assurance-chômage. Il en serait de même pour le 2000, pour la cathédrale, pour une bonne proportion de nos institutions ecclésiales. Nous aussi, nous avons eu des décisions douloureuses à prendre par rapport au personnel, aux services réduits; nous avons perdu des amis et des collègues appréciés qui ont choisi soit de prendre leur retraite, ou bien d'aller vers d'autres horizons professionnels et personnels. Ça n'a pas été facile.

Mais le drame n'a pas été seulement au niveau des finances. On sait bien que le coronavirus a attaqué de façon particulièrement viruleuse nos aînés, surtout ceux et celles les plus fragiles, dans les centres d'accueil et les CHSLD. Nous avons été pris au dépourvu: nos paroissiens étaient malades ou même mourants, et la possibilité d'accompagner ceux-ci dans

leurs derniers jours, d'offrir la présence pastorale et les sacrements du pardon et de l'onction des malades, et même la consolation de nos rites funéraires, a été très hypothéquée. J'ai vécu cette réalité de façon personnelle lorsque le P. Adelchi Bertoli, un prêtre de 93 ans avec qui je demeure depuis quinze ans, a été atteint de la Covid-19 à la fin avril et hospitalisé pendant plus d'un mois. J'ai eu le virus moi-même, sans avoir besoin d'être hospitalisé, et je m'en suis bien remis. Mais c'était très difficile de voir l'isolement de mon compagnon, passant du presbytère à l'hôpital à une résidence privée et de nouveau à l'hôpital, à chaque déménagement mis en quarantaine, sans aucune visite de ses proches permise. Nous l'avons perdu au mois d'août, et la pandémie a rendu ses derniers mois beaucoup plus ardues et isolés qu'ils auraient dû être.

Je crois que la pandémie a aussi exposé et fait accroître les faiblesses déjà à l'œuvre dans nos milieux. On s'est rendu compte que beaucoup de nos paroisses sont devenues, par la force du manque de renouveau pastoral, du personnel bénévole, d'assistance dominicale, de la présence des familles et des jeunes – des dessertes (Mass centers) plutôt que des communautés chrétiennes viables et vitales. Tout était centré sur la messe dominicale et les célébrations rituelles de passage de vie: baptêmes, mariages, funérailles. Lorsqu'on ne pouvait offrir celles-ci, il ne restait rien!

Pourtant, j'ai été impressionné par les paroisses et missions qui ont choisi de voir dans la pandémie non seulement une crise et une tragédie, mais une invitation à voir et à faire autrement. Plutôt que de congédier ou de réduire les heures du personnel pastoral, ils se sont familiarisés avec les nouvelles technologies, ils ont développé la capacité du télétravail, ils ont utilisé des méthodes anciennes – poste, téléphone et courriel – et nouvelles – FaceBook, Zoom, Teams, YouTube : non seulement pour communiquer des informations, mais pour favoriser la communion: dans les rencontres des équipes pastorales, dans les liturgies et les dévotions transmises en ligne (on a dû réapprendre la signification de la communion spirituelle!), dans les groupes de partage de vie autour de la Parole de Dieu ou de nos grandes traditions spirituelles, dans les multiples formations offertes par

Webinar ou par Zoom pour nous aider à mieux comprendre et mieux relever les défis que la présente pandémie nous offre.

Depuis que la réouverture graduelle de nos paroisses pour le culte divin a repris au mois de juillet, on ressent un certain ‘retour à la normale.’ Mais je suis convaincu qu’il y a là un piège. Il n’y aura pas de retour en arrière, pas de reprise du ‘business as usual.’ De toute façon, il faut reconnaître que souvent, on investissait beaucoup d’efforts, qui portaient assez souvent peu de fruits. La pandémie nous invite à penser autrement, à faire équipe autrement, à vivre la communauté et la communion autrement. Elle nous a fait choisir ce qu’on aurait pu choisir il y a déjà quelques années: l’apprentissage de nouvelles technologies, la capacité de rejoindre les jeunes et les moins jeunes dans un langage et avec des méthodes adaptées, l’encouragement du ‘stewardship’ ou la survie de la paroisse ne dépend pas uniquement d’une quête à la messe du dimanche.

Il faut désormais s’habituer à une autre pédagogie: celle d’une pastorale hybride où les rencontres en chair et en os seront mis en complémentarité avec des approches digitales, et aussi, un partenariat dans lequel on choisira de travailler vraiment en milieu de vie, avec nos voisins: les autres paroisses catholiques, quel que soit leur langue ou culture; les mouvements et les communautés de vie consacrée; avec nos frères et sœurs chrétiens, juifs, et musulmans; avec les groupes communautaires et ceux qui œuvrent pour la justice et le soutien des pauvres et des sans-abri; avec les instances municipales et gouvernementales, et avec toutes les personnes de bonne volonté.

Comme je l’ai évoqué au début, une crise est à la fois un danger et une occasion précieuse. Je crois que dans les mois à venir, cette phrase de Jésus qui m’a toujours semblé un peu obscur retrouvera tout son sens:

‘À celui qui a, plus lui sera donné; à celui qui n’a pas, même ce qu’il a lui sera enlevé.’ (Mt 13, 12)